

## **ECHOS de MISSY SUR AISNE, il y a 100 ans.**

Dans la préface de son livre "MISSY SUR AISNE à TRAVERS LES AGES" Madame Lucienne ALLART, maire de MISSY SUR AISNE de 1953 à 1965, souhaitait transmettre à tous les habitants du "Passé et du Présent" de notre commune de Missy sur Aisne, les "moments gais et aussi ses douloureux souvenirs du Passé" : c'était son "vif désir".

Tandis que les commémorations se succèdent dans toute la France et plus particulièrement sur le territoire du Chemin des Dames, voici relatés par Madame ALLART les débuts de cette période :

"Le 14 juillet 1914 s'était bien passé chez nous, comme ailleurs partout dans toute la France : fêtes de tous genres, drapeaux, musique, illuminations, bals publics, sans compter les banquets et les discours ; ce fut une belle journée.

Mais la politique allait toujours incertaine quand, vers 3 heures de l'après midi du **samedi 1<sup>er</sup> août 1914**, la Générale se met à battre et on sonne le tocsin. Les gens comprenaient bien que l'armée allemande allait nous tomber dessus, en passant par la Belgique. Notre Député vint nous entretenir de la guerre. Il ne nous cache pas que c'était notre région qui allait être le théâtre des opérations.

### **Les débuts du conflit :**

La situation politique générale en 1914 peut se définir par cette image : « Un baril de poudre autour duquel circulent des porteurs de torches enflammées ».

En effet, un état de tension continue existe entre les nations ; les sujets de discorde sont nombreux et il va suffire de l'assassinat de l'Archiduc héritier François Ferdinand d'Autriche et de sa femme par un jeune exalté, armé par une société secrète en relation (semble t- il ) avec l'état serbe, pour faire déborder ce trop plein de haine et de jalousie. C'est le premier incident de toute une série de conflits...

Le **1<sup>er</sup> août 1914**, on décrète la mobilisation générale en France. Le 2 août, c'est la guerre, une guerre finalement bien accueillie par l'opinion (par les jeunes et les Parisiens surtout). Dans les campagnes, on est beaucoup moins échauffé. La confiance règne parmi les Français qui se croient forts et unis.

Durant toute la première quinzaine d'août, l'émigration commence. C'était l'exode du Nord de la France et de la Belgique. Des émigrés logent chez l'habitant. Un mouvement de troupes traverse Missy, continuellement. Le 23 août, après la défaite de Charleroi, le bruit se répandit que l'ennemi entrait dans le département de l'Aisne et bombardait Hirson.

L'on dresse un bilan et l'on constate qu'il est désastreux. Les opérations offensives sur le front ont coûté une hécatombe de fantassins aux pantalons rouges qui aura été nécessaires pour que l'on comprenne que la victoire ne réside pas dans la parade. A Paris, la panique règne au Ministère de la Guerre...

Le 30 août, la population est affolée à la nouvelle terrifiante de l'arrivée des Allemands.

Dans cette journée du 30 août, des habitants de Missy avaient raconté à Mr. ALLART Eugène, qu'ils avaient vu les traces d'une patrouille ennemie dans le bois de la Guide. Il s'était rendu le lendemain de bon matin, sur les lieux et n'avait rien remarqué de suspect. Avait-il voulu ne rien dire pour ne pas alarmer les gens, mais ce jour même, travaillant dans ses champs proches du lavoir de Missy, et s'étant assis sur une pierre de grès servant de banc pour se reposer, il s'était trouvé mal. Les habitants ont pris ce malaise, comme un indice probable d'une arrivée proche de l'ennemi.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1914, les troupes de différentes armes du Corps d'Armée battant en retraite, passent à Missy. Des soldats informent les habitants que l'Artillerie lourde maintient la retraite sur les hauteurs de COUCY LE CHATEAU. Ils apprennent aussi qu'une patrouille de Uhlans<sup>1</sup> est venue la nuit dernière jusqu'à MARGIVAL. L'infanterie française prend position autour du pont de MISSY qui saute le soir. Au début de ces hostilités, l'envahisseur a fait une avance foudroyante et très poussée sur le territoire français.

Le 2 septembre 1914, un Régiment Uhlan entre à Missy. Un officier parlant un français plus ou moins pur, déclare à plusieurs habitants qui se trouvaient sur la route : « *si nous, pas à Paris dans huit jours, malheur à nous* ». Ils se sont avancés jusqu'à CHATEAU THIERRY et VILLERS-COTTERET ; le 5 septembre 1914, la bataille de la marne allait commencer.

Le 10 septembre, exactement une semaine après le passage du Régiment uhlan, on voyait repasser ce même régiment à MISSY, dans leur retraite. Ils traversèrent le village au pas de parade.

Le canon gronde aux alentours. Toute la première quinzaine de septembre 1914, MISSY fut occupé par les «Boches» qui n'ont pas inquiété les habitants. Un jour, mademoiselle Marie SARAZIN, traversant le village pour ramener son pain qu'elle avait placé sous son bras, vit un soldat allemand le lui voler. Comme elle protesta en lui disant : «*qu'ils en avaient plein leurs chariots* », un officier allemand intervint et somma le soldat de le lui rendre.

Le 12 septembre 1914, la bataille de la marne se termine par une Victoire française, l'ennemi doit abandonner du terrain. Ce 12 septembre les Allemands avaient donné un ordre de réquisition aux cultivateurs de MISSY. Ils devaient le lendemain, pour cinq heures du matin, mettre leurs charrettes et chariots attelés de tous les chevaux à leur disposition ; le lieu de stationnement se trouvait le long de la route de CHIVRES.

Dans la nuit du 11 au 12, une vive fusillade réveilla les gens, une compagnie de soldats anglais, cantonnée de l'autre côté de l'Aisne, vint surprendre les «Boches» et les obliger précipitamment à déguerpir. Les Allemands devaient abandonner leur projet de réquisition de véhicules.

Par son témoignage, un officier anglais, capitaine M.C BUTCHER, nous raconte une anecdote :

*« Ma patrouille avait l'ordre de traverser le chemin de fer et de repousser les Allemands, d'un groupe de maisons qui se trouvaient de l'autre côté. Un vif combat eut lieu et les Allemands se retirèrent sur la colline, vers les arbres. Nous entrâmes dans la mairie et vîmes que les Allemands avaient préparé un repas et bu du vin. Un de mes hommes m'appela dehors pour me demander si les pêches qui se trouvaient sur le mur, étaient bonnes à manger. Tandis que nous les regardions, nous fûmes pris sous un feu vif qui provenait du bois de la colline. Prenant alors ceux de mes hommes qui étaient encore en vie, nous avançâmes vers la colline. Un officier allemand avança de derrière un arbre et fit feu sur moi, avec un pistolet automatique, mais utilisant un fusil 303, je le transperçai de deux balles et aussitôt ceux de ses hommes qui étaient capables de déguerpir, s'en allèrent en hâte. Un porte-carte se trouvait aux côtés de l'officier et je pris ses papiers qui s'y trouvaient et les mis dans ma musette. Sur le sol se trouvait un tampon en bronze, que je mis avec les papiers.*

*Quoique le pont sur l'Aisne eut sauté, nous nous arrangeâmes pour traverser par les gardes fous et nous atteignîmes en sécurité VAILLY. Là je remis les papiers, mais j'oubliais de remettre le tampon en bronze qui se trouvait dans ma musette. Après le combat d'YPRES et ses environs, je fus renvoyé en Angleterre, de BRAYE SUR SOMME et ne revint pas en France. J'ai retrouvé parmi mes souvenirs que j'avais ramenés, ce tampon de MISSY, aussi je vous envoie ce souvenir ».*

*A vous lire sincèrement M.C.B*

Une lettre de remerciements lui fut adressée par moi-même.

Le canon ne cesse plus de gronder et la fusillade crépite. Dans les caves, les plus hardis s'effraient et les habitants se serrent le long des murailles.

Le **22 septembre 1914**, les Anglais en position à MISSY, construisirent toujours des retranchements. Quelques obus tombent sur le village et incendient la maison de Mme veuve CAGNON DETRAILLES.

Le **jeudi 24** l'artillerie allemande continue à tirer sur le village. On relève toujours des morts et des blessés. Madame FORESTIER est morte pendant la nuit. Des avions français et ennemis volent sans cesse tout le long de la journée.

Durant **la nuit du 25 septembre**, il y a eu un changement de troupes. Les maisons ont été crénelées pour placer des mitrailleuses. Les Allemands se retranchent au-dessus du village. Le front se situe en contre bas de la lisière du bois de la Guide, à peine à 150 mètres de CHIVRES et MISSY au lieu dit «les Fonds des Gîtes», le cimetière de Missy, la pente de la colline de la Guide «les Larris», juste au dessus des «Carreux» et à la limite de MISSY et CONDE, longe la rivière par les «Grenons».

Le village a l'aspect d'une forteresse ; des tranchées sont creusées et des barricades s'élèvent, des réseaux de fils de fer barbelés sont posés.

Le **27 septembre** les Allemands, venus de CHIVRES, ont tenté une attaque, mais les Anglais répondant aussitôt, les mettent en fuite.

Le **30**, une patrouille anglaise, en opération aux Carreux pendant la nuit, a étranglé plusieurs Allemands. La farine manque ; des habitants vont avec un soldat anglais, s'approvisionner au Moulin du Chemin. Mr. RIQUET a été blessé au pied et à la jambe, il a été dirigé sur l'ambulance.

Le **dimanche 4 octobre 1914**, voilà une vingtaine de jours que Missy se trouve dans le même situation. Les Allemands n'ont pas l'air de vouloir partir.

Le **7 octobre**, les troupes anglaises sont remplacées par des soldats français, c'est le 55<sup>ème</sup> bataillon de Chasseurs à pied et le 63<sup>ème</sup> de Chasseurs alpins. Après le départ des troupes anglaises, Mr. ALLART Eugène organise le ravitaillement du pain avec l'aide de la troupe française.

Le **9 au soir**, les Allemands viennent à peine à 100 mètres des avants postes, mettre le feu aux meules de MM HABART père et fils. Dans la nuit du 13 octobre, les Chasseurs à pieds ont été remplacés par des troupes indigènes : des Marocains.

Le **jeudi 15 octobre**, Mr et Mme Emile GLISE ont été arrêtés et retenus une journée entière, en allant arracher des pommes de terre, en dehors des lignes de défense.

Le **16**, l'artillerie allemande envoie **entre 4 et 5 heures** une cinquantaine d'obus à bout portant. Le feu s'est déclaré chez Mr AGOSTINI. Le meunier est parti, car son logement s'est écroulé après avoir reçu une vingtaine d'obus.

Le **18 octobre**, des obus tombent sur les tranchées françaises et sur le hangar de Mr de TASSIGNY, qui prend feu aussitôt. L'artillerie allemande continue son tir sur les batteries françaises placées de l'autre côté de la rivière, les obus passent au-dessus du village en sifflant. La riposte de l'artillerie française se fait violemment. Des avions français et allemands vont en reconnaissance en essayant le feu ennemi.

Le **24 octobre 1914** est le **42<sup>o</sup> jour de siège** et la situation est toujours la même.

**Dans la nuit du 25**, les troupes sont remplacées. Un lieutenant de Chasseurs indigènes a été tué, dans l'après midi du **26 octobre**, au lieu dit «Près de Rin», non loin de CHIVRES, qui était occupé par les Allemands.

Le **27**, le château des Carreux est occupé par les Indigènes.

Le **28 octobre**, Mr THINOT Louis a été tué par une balle allemande, en allant chercher des provisions. La canonnade et la fusillade ont toujours la même intensité.

Le **2 novembre 1914**, en regardant les nouvelles tranchées allemandes un lieutenant indigène a été grièvement blessé, au château des Carreux.

Le **4 novembre au matin**, la pluie tombe, c'est du mauvais temps pour nos soldats.

Le **3 novembre**, Mme A. GLISE a été informée du décès de sa fille : Mlle GLISE Louise, blessée avant hier d'un éclat d'obus, en regardant l'arrivée d'un convoi de blessés à l'hôpital de Soissons.

Ce matin là, un brouillard très épais fait son apparition, il commence à faire froid ; le **8 novembre**, les chasseurs à pieds avaient dressé une embuscade à la «maison Lobé» et avaient blessé plusieurs Allemands et fait trois prisonniers qui descendaient en corvée d'eau. Les prisonniers avaient été dirigés vers l'Etat Major, à Noyant et Aconin, pour être interrogés.

Le **11 novembre 1914**, les habitants apprennent que Mr VAROQUIER, lieutenant au 254<sup>ème</sup> et instituteur à MISSY, a été tué sur le champ de bataille. Dans l'après midi, c'est la mort de Mr THINOT Jean Marie. Le soir vers 6 heures, c'est la ferme de Mr BOURFAUX à CONDE qui est en flammes.

Le **vendredi 13 novembre**, Mr Emile PELEGRY est arrêté et retenu deux jours, pour avoir abusé de l'ignorance d'un chasseur indigène qui lui demandait de la monnaie.

Mr RICHARD a reçu l'ordre de quitter le village dans le plus bref délai. On ignore les causes de ce départ précipité.

Le **14**, des Chasseurs indigènes ont occupé la maison de Mr LOBBÉ. Ils creusent des tranchées au-dessus de la route, en face de la maison de Mme Veuve Jules THINOT.

Les maisons du village tombent une à une sous la canonnade, et le mauvais temps s'installe.

Le **17 novembre** l'hiver arrive, il a gelé le matin, le temps semble long et bien dur. Il va falloir passer l'hiver dans les caves, sans feu, sans lumière car le pétrole se fait rare, tels que le sucre, le café et les légumes. Les misères de la guerre se font sentir moralement et physiquement chez les habitants qui sont restés dans le pays envahi. MM TOURIGNY Charles et HABART Maximilien qui étaient partis

pour travailler sur la rive gauche de l'Aisne, sont revenus mourant de faim, sans savoir trouvé de l'ouvrage.

Le **22 novembre, vers 2 heures** le canon tonne et détruit les maisons de MM LECLERE Georges, près de l'église, celles de Césaire CANOT et VIEILLARD Emile ; des obus tombent sur l'église qui finit de s'écrouler entièrement. Un Tilleul séculaire à quelques mètres de là, est arraché par un obus. C'est un cyclone et un orage de fonte qui s'abattent sur MISSY. Un obus est tombé dans la cour de Mr FLAMAND, menuisier, creusant un trou de 5 mètres de diamètre sur 2 mètres de profondeur. Les habitants passent toutes les nuits et une grande partie de la journée dans les caves. Dans la cave de Mr QUINQUET BROCHETON, une quarantaine de gens sont entassés.

Le **23 novembre**, la maison de Mr TOURNEMOLLE-LEROY est engloutie, ensevelissant Mr et Mme TOURNEMOLLE Emile. Mr TOURNEMOLLE Charles, le frère, fait prévenir le Commandant du bataillon qui envoie quelques hommes du génie, pour déblayer l'entrée de la cave. Etant restés sans réponse à leur appel, ils quittent l'emplacement devenu trop périlleux.

Le **24 novembre 1914**, les troupes indigènes craignent une attaque allemande. Vers 6 heures 30 du soir, les «Boches» sont parvenus à s'approcher des lignes françaises, tout en rampant. Ils ont été aperçus à temps et la fusillade crépite avec une intensité pendant 1 h 30 ; l'attaque a échoué.

Les **25 et 27 novembre**, des habitants, effrayés par le bombardement, quittent Missy... Ces familles sont parties par la neige qui tombe depuis la nuit. Le village ne présente que des ruines. Le peu d'habitants qui reste au village, part peu à peu. Bientôt MISSY restera inhabité.

Le **28**, la famille QUINQUET BROCHETON part pour l'arrière. Toutes les bêtes à cornes sont rassemblées à la ferme de la Biza, pour servir au ravitaillement des troupes.

Le **30 novembre**, l'artillerie allemande tire sur le château des Carreux, une dizaine de Chasseurs indigènes sont blessés.

**Mardi 1<sup>er</sup> décembre 1914**, c'est le 80<sup>ème</sup> jour du siège de MISSY et la situation est de plus en plus pénible. Les habitations se vident peu à peu.

Le **3 décembre dans la nuit**, un changement de troupes s'est effectué sous la pluie. Les obus de 155 de l'artillerie lourde allemande tombent de plus en plus sur les ruines de MISSY. La misère s'accroît.

Le **8**, la canonnade roule toujours aussi furieuse et le mauvais temps continue. Le reste des gens abandonne peu à peu le village.

Le **13 janvier 1915**, la troupe invite le reste des habitants à partir vers l'arrière.

La bataille fait de plus en plus rage ; les Français doivent se replier et MISSY abandonné est laissé aux Allemands. Pendant cette occupation par les Allemands, le chemin de fer, C.B.R. ne donnant pas satisfaction aux ennemis pour leur trafic, ceux-ci construisirent une ligne à voie normale, à une cinquantaine de mètres au-dessous de cette voie. Missy resta encore longtemps sous la domination allemande. "

1. Un **uhlan** est un cavalier armé d'une lance dans les armées slaves et germaniques, similaire au lancier des armées françaises.

